
La Toscane

« autrement »

Ornella Tondini, docteur en histoire de l'art, italienne francophone, qui vit actuellement à Paris et a notamment travaillé pour le Musée d'art moderne de Rome, était toute désignée pour diriger ce *Toscane* de la revue *Autrement*. Elle y analyse avec finesse cette région où le poids de l'histoire est trop lourd, la beauté des œuvres d'art trop réelle, omniprésente, presque accablante.

Cet héritage, spirituellement hors du temps, en subit pourtant les atteintes. Il faut le préserver pour l'offrir aux visiteurs. Problème majeur en Toscane et surtout à Florence. Les Offices, par exemple, enregistrent chaque année plus d'un million d'entrées. Ressource financière pour le musée mais néanmoins handicap. Et occasion, pour Ornella Tondini, de faire le point avec Anna-Maria Petrioli, conservateur en chef. « *Accède à la culture, note cette dernière, quiconque en a la volonté, alors que le tourisme de masse n'est pas un fait actif, mais passif, et se plaît surtout à certains stéréotypes devenus des fétiches.* » Pour ces visiteurs du dimanche, elle reprend la suggestion d'un professeur d'architecture de construire des Offices *bis*, peuplés de copies parfaites, en bordure de l'autoroute...

Ornella Tondini s'est aussi rendue à Prato, ville voisine de Florence qui vient d'inaugurer un musée d'art contemporain. Amnon Barzel, son directeur, y voit un « *geste provocateur* ». Florence, rappelle-t-il, « *a été grande quand elle a commandé des œuvres aux génies novateurs comme Brunelleschi et Masaccio* », et « les

Médicis sont entrés dans l'histoire à titre de mécènes de jeunes artistes inconnus : Filippo Lippi, Michel-Ange ». « *On parle d'art pour le grand public, mais disons franchement qu'il n'existe pas, ajoute-t-il. L'art, c'est pour une élite. Mais qui est cette élite aujourd'hui ? Ce ne sont pas les nobles, ce ne sont pas les riches mais des gens qui ont choisi d'être cette élite.* » Alors, « *l'utopie du musée, c'est que tout le monde devienne cette élite* ».

Dans *Toscane*, on trouve, bien sûr, des témoignages d'artistes : des peintres, des écrivains, un cinéaste qui n'aime pas Florence, un curé excentrique, le chanteur Léo Ferré, le compositeur Luciano Berio. Des personnalités se dégagent de l'ensemble : Primo Conti, le peintre futuriste qui, la première fois qu'il rencontre De Chirico, a une « *reconnaissance poétique de son visage* » ; Mario Luzi, qu'il faut lire pour goûter la poésie des soirs à San Miniato, et Mario Tobino. La Toscane vit à travers eux, comme à travers cet éboueur qui collectionne les tableaux.

Mais l'interview-phare de ce livre est celle de Giovanni Michelucci, l'architecte qui a construit la gare de Florence, l'église de l'autoroute et la banque du Monte dei Paschi, à Colle Val d'Elsa, celui pour qui « *l'extérieur vient de l'intérieur* », et qui se sent le descendant des grands bâtisseurs humanistes, surtout Brunelleschi, qu'il révère. C'est cette diversité qui fait de ce guide un ouvrage qui s'impose. Comme s'impose aussi la remarque d'Ornella Tondini. Les Toscans, écrit-elle dans sa préface, « *ont toujours la conviction que, si personne n'est inférieur à personne, eux sont peut-être mieux que les autres* ».

DANIELLE TRAMARD.

★ **TOSCANE**, dirigé par Ornella Tondini. Numéro spécial de la revue « *Autrement* », 232 p., 85 F.